

<http://menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article34>

La rubrique de Jeannine Cappy

Marcelle Desponds, couturière à domicile

- Revue N°33 -

Date de mise en ligne : mercredi 15 novembre 2006

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits

réservés



Née à Chaudfontaine en 1897, Marcelle Dubois part, aussitôt la première guerre mondiale, travailler aux établissements Mielle [1], à Châlons, qui, alors, s'appelait encore « sur Marne ». C'est là qu'elle fait la connaissance de John Desponds, un ancien militaire beaucoup plus âgé qu'elle, reconverti majordome dans le civil. Ils se marient, malheureusement pas pour longtemps. En 1929, elle est veuve. Elle a 32 ans, n'a pas d'enfant. et pour toute ressource une toute petite pension bien insuffisante pour la faire vivre.



Elle sait coudre. C'est probablement sa mère, Lucie, qui lui a appris. Elle décide de devenir couturière et revient près de sa famille à Sainte Ménehould où elle loue une petite maison rue de l'Ancien Milanais

Elle commence par travailler chez elle, pour les gens de son quartier. Elle sait tout faire, depuis les bleus de travail, les pantalons d'hommes, les robes, les costumes d'enfants, les tabliers, etc, mais aussi ce que l'on qualifierait aujourd'hui de « petits boulots » : mettre des pièces aux pantalons, retourner non seulement les cols et les poignets usagés, mais aussi les vestes, les manteaux, rallonger ingénieusement les jupes et les robes trop courtes à l'aide de volants, de dentelles et de galons, retoucher et ajuster les vêtements des aînés pour les plus jeunes, en retailler d'autres dans ceux d'adultes... Bref, faire du neuf avec du vieux ! On ne gaspille rien à cette époque !.....

Son savoir-faire est vite connu et grâce au bouche à oreille, sa clientèle s'étend rapidement. On la fait venir à domicile pour des journées entières. Elle est alors nourrie et éventuellement logée, mais sa rémunération ne relève d'aucun tarif préétabli, elle est laissée à l'appréciation de chacun ! On la considère plutôt comme une invitée, parfois même, une amie .

Dans certaines de ces familles, on se souvient encore d'elle aujourd'hui. Le ménéhildien Claude Virrion raconte :

« La quincaillerie « Malraison et Virrion » était alors située place d'Austerlitz et nous avons habité au dessus jusqu'en 1935 et ensuite rue des Six Frères. Nous étions six enfants, c'est dire s'il y avait à coudre depuis les petits vêtements jusqu'au raccommodage. ! Un atelier de couture et de repassage avait été aménagé dans le grenier où



trônait une machine Singer, la reine des machines à coudre d'alors. Madame Desponds venait y coudre des journées entières. Ces jours là, elle mangeait avec nous. Elle aimait bien aller à la cuisine aider à la confection des repas. C'était l'occasion pour elle d'échanger des recettes avec ma mère qui était lorraine. Jamais elle n'arrivait sans bonbons dans ses poches pour les enfants.

A l'occasion de son mariage en 1946, ma sœur Monique a sollicité son aide pour l'aider à choisir sa robe de mariée, ce qui n'était pas une mince affaire : Toute la famille s'est entassée avec elle dans la 402 familiale, direction, Â« la Maison du Mariage Â» à Reims.

Monique, devenue madame Laidebeur est allée habiter à Villemonble, en région parisienne. Quand des enfants sont venus au monde, il fallait bien les habiller ! Qu'à cela ne tienne, on venait chercher Marcelle Desponds en voiture et on la ramenait chez elle plusieurs jours après. »

Marie Cochet, de Valmy, se rappelle très bien Marcelle Desponds venant coudre chez ses parents, Robert et Reine Petitdidier à Somme-Tourbe quand elle était enfant.

« Elle restait une semaine entière et même quelques fois deux. Elle travaillait vite et bien, avec beaucoup de goût. Je me souviens particulièrement d'une jupe plissée et d'une veste bleu marine dont j'étais très fière. Elle me l'avait confectionnée aussitôt après la guerre, quand j'avais une dizaine d'années. Comme il y avait encore pénurie de tissus, elle avait utilisé des échantillons donnés par un représentant habitant Somme-Tourbe.

Elle était logée et nourrie chez nous et comme en plus elle était bonne cuisinière, elle mettait volontiers la main à la pâte. Elle aimait beaucoup les plats en sauce comme le civet de lapin. Elle faisait en particulier des bouchées à la reine qui étaient un véritable délice. C'était une femme très discrète Avec elle, jamais de Â« ragots Â» d'une maison à l'autre ! Au fil des années, elle était devenue une amie fidèle pour ma mère.

Marcelle Desponds allait coudre aussi à Valmy chez des amis de mes parents, Marcel et Georgette Cochet. Dans cette famille de six enfants, Pierre, l'aîné devenu plus tard mon mari, se rappelle qu'elle restait chez eux une semaine entière environ tous les deux mois. Les petits l'adoraient, elle jouait avec eux. Quand elle cousait et qu' ils venaient la taquiner, elle leur disait avec une grosse voix Â« Je vais vous coudre le derrière avec du fil rouge ! Â» Elle faisait de jolies robes à ses sœurs. Thérèse, la plus petite, est venue très longtemps se blottir sur ses genoux.

Chaque fois que nous allions faire des courses à Sainte-Ménéhould, nous ne manquions jamais d'aller lui dire bonjour. »

Elle allait de même exercer ses talents dans une famille de Mont Saint Martin, en Lorraine. On venait la chercher en voiture et la reconduire à Sainte Ménehould plusieurs jours après. Des circonstances particulières liaient ces personnes [2] à Marcelle Desponds. En effet, elle les avait rencontrées en 1940, revenant d'évacuation, errant dans Sainte Ménehould., ne sachant où aller. Ils n'avaient pas le droit de rentrer chez eux, leur région ayant été déclarée Â« Zone interdite Â» par les Allemands.. Elle les a accueillis provisoirement chez elle en attendant que leur nouvelle vie de Â« réfugiés Â» s'organise. [3] Leur amitié ne s'est jamais démentie.

Marcelle Desponds, couturière à domicile

Elle ne s'est pas remariée, mais s'est beaucoup occupée de ses neveux, Alain et François Dubois qu'elle appelait affectueusement ses Â« petits cocos Â». C'est tout aussi affectueusement qu'ils parlent d'elle :

« C'était une femme d'une grande dignité, intelligente gentille et généreuse, très loquace, un brin autoritaire et très indépendante



, une maîtresse femme.

Quand nous avons besoin de blouses grises pour l'école, de pantalons ou de tout autre vêtement, elle venait plusieurs jours chez nous, aux Islettes.

Elle prenait nos mesures, les reportait sur du papier-journal qu'elle découpait, posait et épinglait sur le tissu. Elle taillait, fafilait, et puis, il fallait essayer. Et ça, on n'aimait pas trop, on se faisait toujours engu... Elle nous faisait aussi nos costumes, ce qui ne nous plaisait que modérément ! on les trouvait un peu vieillot. On aurait préféré des modèles de confection un peu plus modernes comme les copains. C'est même elle qui a fait nos costumes de communiant en 1952 !

Elle se fournissait en tissus chez Nordeman. Quand elle arrivait dans le magasin, on lui avançait une chaise avec cérémonie et une vendeuse lui présentait les tissus de toutes sortes : cotonnades, soieries, lainages, ou rayonne [4]. Elle les tâtait, les palpait, donnait son avis avant de choisir avec soin ce qui convenait à ses clients : satinette pour les tabliers et les Â« banettes Â» [5], vichy pour les robes, finette pour le linge de nuit, piqué pour les chemisiers ou les robes, serge de laine pour les pantalons, les jupes, les costumes, coutil pour les vêtements de travail, velours unis ou côtelés etc.

Elle a travaillé ainsi pour de nombreuses familles jusque dans les années 60, et n'a plus fait, ensuite que quelques travaux chez ses amis. Elle a toujours vécu très simplement, sans jamais devenir riche.

Elle avait toutefois une autre passion que les tissus et la couture, elle adorait cuisiner. Elle était très gourmande et mangeait beaucoup, ce qui lui a, d'ailleurs, valu un bel embonpoint en vieillissant ! A table, s'il y avait des restes, dans un plat, elle le prenait vers elle en demandant à la ronde Â« Personne n'en reveut ? Â» Bien sûr, tout le monde disait non, et hop ! C'était déjà versé dans son assiette. »

Les quelques recettes ci-dessous sont extraites de son carnet de cuisine, Très simples à réaliser, elles donnent un résultat succulent.

Bavaroise

Battez ensemble 150gr de sucre et six jaunes d'œufs, ajoutez un demi-litre de lait bouillant et vanillé. Faites épaissir doucement sans laisser bouillir. Ajoutez alors 4 feuilles de gélatine préalablement ramollie dans un peu d'eau et bien essorée. Mélangez et laissez refroidir avant d'ajouter quatre blancs battus en neige. Versez

dans un moule et mettez au frais quelques heures.

Ile flottante

Battez 6 blancs d'œufs en neige auquel vous ajoutez du sucre et un quart de pralines roses pilées. Mettez à four moyen au bain-marie pendant 20 minutes dans un moule caramélisé, rempli seulement aux trois quarts.. Démoulez froid et servez avec une crème à la vanille faite avec les jaunes inutilisés.

Saint Domingue

Battez 3 jaunes d'œufs et un œuf entier avec 200gr de sucre. Ajoutez 200 gr de farine mélangée avec un paquet de levure alsacienne et de la vanille ou autre parfum, puis quatre. cuillères de crème fraîche épaisse Quand le mélange est bien homogène, ajoutez délicatement les blancs battus en neige. Versez dans un moule beurré et cuire à four modéré pendant 30 à 40 minutes environ.

[1] Société à succursales multiples « Les Ecos ». Aujourd'hui, l'emplacement de son siège, rue Léon Bourgeois, est occupé par la bibliothèque Georges Pompidou.

[2] Anecdote rapportée par Alberte Dubois, sa belle sœur, qui malheureusement a oublié leur nom

[3] Ces réfugiés des zones interdites n'ont pu rentrer chez eux qu'à la fin de la guerre.

[4] Rayonne : appelée aussi soie artificielle, et de nos jours, viscose. C'est une fibre fabriquée à partir de la cellulose du bois ou de tout autre produit naturel.

[5] Banette : Tablier